



Ethique ou mystique ?

DANIEL ARSAND ET AKIRA MIZUBAYASHI Le chien et le chat demeurent une énigme pour l'homme. Deux écrivains en ont fait l'expérience.

ASTRID DE LARMINAT

QUE TAL, LE CHAT, et Mélodie, le chien, ont vécu pendant douze ans dans la compagnie de leur maître respectif, Daniel Arsand et Akira Mizubayashi. Pourquoi ces hommes qui ont fait profession de mots, le premier est éditeur, le second, professeur de littérature, et tous deux sont écrivains, ont-ils été à ce point fascinés par ces êtres privés de parole ? Pourquoi la mort de leur compagnon les a-t-elle plongés dans un tel désarroi ? Il y a un mystère animal. Leur livre l'interroge. Dans les yeux de l'animal de leur vie, « prunelles mystiques » du chat de l'un, « yeux clignotants et spirituels » du chien de l'autre, comme dit Baudelaire, ils ont touché le fond de l'homme. En fait, c'est l'héritage spirituel de Que Tal et Mélodie qu'ils ont couché par écrit.

Amour absolu

Leurs livres se ressemblent aussi peu qu'un chien et un chat. Celui de Daniel Arsand, *Que Tal*, est un poème élégiaque, brûlant, un chant d'amour et de mort, à la prosodie libre, haletante. « C'est une histoire d'amour (...) Moi, je parle d'un amour et de l'amour qui nourrit cet amour / C'est d'absolu dont je parle. C'est clair, non ? » Ricaneurs, passez votre chemin. *Mélodie* est un récit. Mizubayashi raconte sa vie avec sa chienne, l'observe et s'observe l'observant, médite sur cet « autre vivant ». Leur histoire est plutôt celle d'une amitié, une amitié à la Montaigne : « Elle était devenue plus qu'une com-

pagne, plus qu'une amie, un être pour lequel on se fait du souci jusqu'à en être malade. Parmi mille milliards de chiens possibles, c'est elle qui m'a été donnée - cela tient du miracle aussi miraculeux que la naissance d'un enfant. » Miracle, le mot surgit par deux fois aussi sous la plume de Daniel Arsand.

Aussi étrange que cela semble, l'animal élu fut, et reste après sa mort, un repère, comme le père défunt des deux auteurs. Daniel Arsand : « J'eus la certitude que *Que Tal* tel un dieu antique, avait été le messager entre les vivants et les morts et qu'il m'avait rendu celui dont je niais qu'il ait été et qui demeurerait le socle de toute mon existence, une référence, mon père. » Mizubayashi : « Frères fantômes, *Mélodie* et mon père reviennent obstinément dans le monde de mes nuits. Ils sont comme des béquilles sur lesquelles je m'appuie

pour avancer, ils sont comme des torches flamboyantes qui me réconcilient avec les ténèbres qui s'étendent. »

Et si l'animal était un genre d'ange, une créature missionnée ? « Divinité. Insondable messager. De qui ? De quoi ? Viens ! Je l'aime. Oui, amour. Il s'étire, il bâille. Invisible, si familier, réel sans conteste. Il est là, et pour l'éternité. »

En tout cas, son comportement même révèle quelque chose à celui qui se laisse enseigner. Mizubayashi écrit que, passé la période initiale de dressage, il était l'élève et Mélodie le maître - un maître spirituel s'entend. Il médite sur la fidélité de sa chienne et la confiance absolue qu'elle lui vouait, sur sa capacité à « l'attendre » indéfiniment, comme Hachi, chien japonais mythique qui avait élu domicile dans la gare d'où son maître était parti pour ne plus revenir : « Attendre, c'est croire au retour de

l'autre. » Les chiens ont une foi désarmante. « C'est elle qui me mettait sur le chemin de la morale », affirme Mizubayashi en conclusion de son livre qui fait l'éloge d'une vertu démodée, la fidélité.

Une sagesse venue du fond des âges

L'animal réveille chez son maître un je-ne-sais-quoi de pur et d'inaltéré. « Ah ! cette chose ancienne qui est mienne et quasi inconnue, écrit Arsand, elle me parle, qu'est-ce que j'en comprends, vraiment, elle me parle, elle me questionne, elle est celle par qui on reconnaît qu'un être est humain. Part animale sublime et inqualifiable, elle est invisible, et se meut en moi sans m'appartenir. » Animal, anima, âme.

Chien, chat, même combat ? Il y a une nuance que l'on pourrait formuler ainsi : le chien serait un modèle éthique et le chat, un mystique. « Les ténèbres matelassent l'appartement / C'est Lui, chaque nuit il me rejoint (...)/C'est quelqu'un », chante Daniel Arsand. Les mots ténèbres, délire, nuit, joie, rythment sa prose : on songe à saint Jean de la Croix, à d'autres moments au *Cantique des Cantiques*, à saint Augustin parfois. C'est le cri bouleversant d'un homme qu'aucun amour humain n'a comblé.

Apprivoisés, chat et chien sont fragiles, dépendants. Mais à bien y regarder, ne sont-ils pas plus forts que nous, se demandent leurs maîtres ? Comme si les animaux détenaient une sagesse venue du fond des âges, d'avant le temps où l'homme chuta, en usant de sa liberté et de sa raison. ■



Daniel Arsand.



Akira Mizubayashi.

